

tension. Le demandeur savait également, dit le jugement, qu'il était interdit de pénétrer sur le domaine privé du chemin de fer et n'ignorait pas qu'il commettait une faute en utilisant la perche de mise à terre. On peut donc admettre avec les premiers juges qu'il était doué d'une capacité de discernement suffisante pour qu'on puisse lui reprocher les fautes relevées contre lui. Aurait-il réellement cru que le maniement des perches de mise à terre ne présentait pas de danger, ainsi qu'il en a donné l'impression à l'expert, que cette erreur ne diminuerait en rien sa faute, car il était en âge de savoir qu'il est de toute façon interdit de toucher aux fils électriques servant à la traction des trains.

C'est à tort enfin que le demandeur reproche à la Cour cantonale de s'être montrée trop sévère dans l'appréciation de sa faute. Du moment que, comme on l'a dit ci-dessus, le comportement du demandeur doit être tenu pour la seule cause du dommage et qu'il se justifie de l'imputer à faute à son auteur, la question de la gravité de la faute ne présente aucun intérêt. Qu'on la juge plus ou moins sévèrement, cette faute, exclusive de toute autre cause adéquate du dommage, suffit à exonérer les défendeurs de toute responsabilité.

4. — La demande devant être rejetée pour les motifs qui précèdent, il n'est pas nécessaire de se demander si elle devrait l'être également en vertu de l'art. 6 LRC pour la raison que le demandeur « se serait mis en contact avec le chemin de fer » en commettant le délit prévu par l'art. 239 CP.

Par ces motifs le Tribunal fédéral prononce :

Le recours est rejeté et le jugement attaqué est confirmé.

VI. PROZESSRECHT

PROCÉDURE

12. Das Schweizerische Bundesgericht an die Regierungen und Obergerichte aller Kantone.

Wir sehen uns veranlasst, Ihnen Art. 51 Abs. 1 lit. a des geltenden Bundesgesetzes über die Organisation der Bundesrechtspflege vom 16. Dezember 1943 nachdrücklich zur Beachtung zu empfehlen, lautend :

« Bei Streitigkeiten vermögensrechtlicher Natur ist, wenn nicht eine bestimmt bezifferte Geldsumme gefordert wird, in der Klage anzugeben und, soweit es ohne erhebliche Weiterung möglich ist, im Entscheid festzustellen, ob der Streitwert Fr. 8000.— oder wenigstens Fr. 4000.— erreiche. »

Diese Vorschrift bezieht sich im Unterschiede zu Art. 63 Ziff. 1 des frühern Organisationsgesetzes vom 22. März 1893 nicht nur auf Geldansprüche, sondern auf vermögensrechtliche Klagen jeder Art (sofern dabei die Zulässigkeit der Berufung an das Bundesgericht nach Art. 46 OG vom Streitwert abhängt). Bei andern als Geldansprüchen — man denke an Eigentumsklagen, an Klagen aus Dienstbarkeits- oder Nachbarrecht — lässt sich der Streitwert in der Regel schätzen. Er kann solchenfalls auch erst noch vor Bundesgericht (nach Art. 36 Abs. 2 OG) oder nachträglich durch die kantonale Behörde zufolge Rückweisung der Sache nach Art. 52 OG festgestellt werden. Art. 51 OG will jedoch diesen Punkt wenn möglich schon vor dem kantonalen Endurteil abgeklärt wissen.

Eine besondere Bedeutung kommt der in Art. 51 OG vorgeschriebenen Streitwertangabe bei nicht ziffernmässig bestimmten Geldansprüchen zu. Diese lassen sich nicht schätzen, da es vom Kläger allein abhängt, ob er einen bis zu mindestens Fr. 4000.— oder Fr. 8000.— gehenden

Betrag verlangen will. Liesse man zu, dass die Angabe des geforderten Höchstbetrages erst nach Abschluss des kantonalen Verfahrens erfolgt, so hätte es der Kläger in der Hand, alsdann je nachdem, ob er selbst Berufung einlegen oder eine Berufung der Gegenpartei ausschliessen möchte, den Streitwert höher oder niedriger anzugeben. Gerade dies will Art. 51 Abs. 1 lit. a OG verhindern. Und deshalb wurde bei Anwendung von Art. 63 Ziff. 1 des frühern OG an die Missachtung der Vorschrift die Folge des Ausschlusses der Berufung an das Bundesgericht geknüpft (BGE 50 II 430, 51 II 535, 62 II 306, 67 II 44), sogar gegenüber dem Beklagten, sofern die Klage in kantonaler Instanz nicht mindestens im Betrage von Fr. 4000.— geschützt wurde (BGE 46 II 347, 59 II 74).

In einem kürzlich gepflogenen Meinungs austausch, dessen Ergebnis das Urteil der II. Zivilabteilung vom 2. Dezember 1948 i. S. Kolb gegen Vögeli entspricht, haben die beiden Zivilabteilungen diese Sanktion als zu streng befunden (BGE 74 II 180). Sie ist im Gesetze selbst nicht vorgesehen, und es darf billig berücksichtigt werden, dass die das kantonale Verfahren betreffende, aber in einem Bundesgesetz enthaltene Vorschrift den Parteien leicht entgehen kann.

Umsomehr muss die kantonale Behörde ihrerseits darauf achten, dass der in Frage stehenden Vorschrift nachgelebt werde. Bei nicht ziffernmässig bestimmten Geldansprüchen ist die der Behörde zur Pflicht gemachte Feststellung des Streitwertes immer leicht möglich, indem der Kläger einfach zur Angabe anzuhalten ist, ob der geforderte Höchstbetrag mindestens Fr. 4000.— oder Fr. 8000.— erreicht. Diese Angabe sollte nach der Vorschrift des Gesetzes schon in der Klage stehen. Indessen ist der Zweck der Vorschrift erfüllt, wenn sie spätestens vor dem Endurteil der letzten kantonalen Instanz erfolgt, also in dem nach Art. 46 OG massgebenden Zeitpunkt.

Lausanne, den 16. Februar 1949.

Le Tribunal fédéral suisse aux Gouvernements et Tribunaux cantonaux.

L'art. 51 al. 1 lettre a de la loi fédérale d'organisation judiciaire du 16 décembre 1943, actuellement en vigueur, dispose ce qui suit :

« Dans les contestations portant sur un droit de nature pécuniaire sans que le montant de la réclamation soit déterminé, la demande indiquera et, sauf difficultés sérieuses, la décision constatera si la valeur litigieuse atteint 8000 francs ou au moins 4000 francs. »

A la différence de l'art. 63 ch. 1 de la loi fédérale sur l'organisation judiciaire du 22 mars 1893, cette disposition concerne non seulement les réclamations d'une somme d'argent, mais aussi les demandes de nature pécuniaire de tout genre (en tant que la recevabilité du recours dépend de la valeur litigieuse selon l'art. 46 OJ). Lorsqu'il s'agit de réclamations autres que des réclamations de sommes d'argent (par exemple d'actions en revendication d'un droit de propriété, d'actions fondées sur une servitude ou le droit de voisinage), il est en général possible de déterminer la valeur du litige. En pareil cas, celle-ci peut même être encore fixée au cours de la procédure devant le Tribunal fédéral (art. 36 al. 2 OJ), ou par la juridiction cantonale à la suite d'un renvoi de la cause à cette juridiction, ordonné en vertu de l'art. 52 OJ. Le but de l'art. 51 OJ est toutefois d'obtenir que la question de la valeur litigieuse soit si possible déjà tranchée avant la décision finale de la juridiction cantonale.

L'indication de la valeur litigieuse prévue par l'art. 51 présente un intérêt particulier dans le cas de réclamations tendant au paiement d'une somme d'argent non déterminée. Ces réclamations ne sont pas susceptibles d'être évaluées, car c'est au demandeur seul à dire s'il entend réclamer une somme qui atteint au minimum 4000 fr. ou 8000 fr. Si l'on admettait que le montant réclamé pût n'être indiqué qu'une fois la procédure cantonale terminée,